

CHRONIQUE

Je parlais, l'autre jour, de la permission accordée à une femme de porter des habillements d'hommes. On ne trouve que deux précédents du genre en France. Le gouvernement français a, pendant un certain temps, accordé cette permission à mesdames Lajeunesse et Fourreau, moyennant une taxe de \$12 par année, parce qu'elles étaient tailleuses de pierre. Une madame Valsayre, une apôtre des droits de la femme, a vainement demandé cette autorisation depuis des années.

La célèbre artiste peintre Rosa Bonheur l'a obtenue, ainsi que madame Dieulafoy, une grande voyageuse dans les pays d'Orient.

Georges Sand s'habillait souvent en homme et l'on usa envers elle d'une tolérance équivalant à une permission.

Le nombre de femmes gagnant leur vie dans les professions réservées jusqu'ici aux hommes, est considérable.

Ainsi, dans les Etats-Unis seulement il y a 3,000 femmes reçues médecins. Toutes vivent très bien de leur profession qui leur rapporte de \$5,000 à \$20,000 par année.

En Australie, la loi défend positivement aux femmes de pratiquer la médecine, tandis qu'en Italie et en Roumanie la chose est tellement encouragée que les reines de ces pays n'ont pas d'autres médecins que des femmes.

* *

Les têtes de linotte qui ont monté l'épouvantail de la question des Jésuites ont déjà reçu bien des soufflets ; mais en voici un qui s'annonce plus décisif et plus formidable. D'après eux le grand crime a été d'avoir soumis la question de l'indemnité pour les biens des Jésuites au Pape. Or, toute l'Europe discute dans le moment la question de savoir si le Pape ne devrait pas être établi comme l'arbitre le plus indiscutable sur certaines difficultés internationales.

On se rappelle, de fait, que Bismarck, qui se trompe rarement dans la manœuvre politique, a déjà recouru aux bons offices de Léon XIII pour faire juger une difficulté entre l'Allemagne et l'Espagne.

On annonce, ces jours-ci la mission du général Ignatieff à Rome pour prier le Pape, au nom de la Russie, d'agir comme arbitre dans la question des Balkans entre la Russie et l'Autriche.

Mais tout cela n'est rien en comparaison de la démarche faite par le gouvernement américain pour soumettre à Léon XIII la dispute du détroit de Behring entre l'Angleterre et les Etats-Unis. De nulle part, jusqu'à présent on n'a crié à l'insulte ni aux préjugés.

* *

Le peuple anglais semble avoir pris en aversion deux membres de la famille royale, le prince de Battenberg et le duc d'Edimbourg. Ce dernier, qui a le tempérament mal fait, a, du reste, le talent de se faire détester partout. Il est à peu près en rupture ouverte avec son frère le prince de Galles, surtout depuis le mariage de la princesse Louise avec Lord Fife. De fait, lors de sa dernière visite à sa mère, il y a quelques semaines le duc d'Edimbourg a refusé d'aller rendre visite aux nouveaux mariés. On annonce, en conséquence, qu'il va aller définitivement se fixer en Russie, surtout depuis que le Czar a imposé la résidence dans les limites de l'empire à ceux qui émargent au budget russe.

* *

Après bien des pourparlers, des tiraillements, des aigreurs et des mots de trop, Coquelin a réintégré la comédie française. Il avait même signé un engagement pour tenir une saison ou deux au théâtre de la Porte St Martin, quand, moitié par menace, moitié par sollicitations, la réconciliation s'est opérée, grâce surtout à l'intervention de Sardou auprès du directeur, M. Claretie.

Mais le curieux de l'affaire, c'est que la rentrée de Sarah Bernhart à la comédie française va maintenant s'imposer d'une manière impérieuse, pour une fort curieuse raison. Sardou et Alexandre Dumas sont les plus grands rivaux du monde en tout et partout. Si l'un remporte un nouveau succès de théâtre, immédiatement l'autre arrive avec une pièce nouvelle. Voisins de campagne, à Marly, ils sont constamment à s'épier ; et si l'un d'eux a reçu des amis de Paris, il faut que l'autre en fasse venir immédiatement de plus marquants. Sardou vient d'écrire une pièce pour Coquelin. Dumas en prépare une pour Sarah Bernhart. Sardou vient de faire rentrer Coquelin à la Comédie Française, il faut que Dumas y fasse maintenant rentrer Sarah Bernhart.

* *

Voici une petite invention qui va être bien utile par ce temps de foule dans les chars urbains. Généralement, un gros monsieur se place à l'entrée et empêche les autres d'y pénétrer. Le conducteur a beau crier : " En avant, messieurs " : c'est du grec pour celui-là. Mais on va adapter aux voitures un parquet mobile. Le conducteur n'aura qu'à tourner un cran et le monsieur s'avancera malgré lui, jusqu'à l'autre bout.

* *

Il y a des Calinos en Canada comme en France. On lisait devant lui la recette bien connue de se frotter un membre gelé avec de la neige.

—Mais, s'écrie-t-il triomphalement, comment allez-vous vous y prendre l'été ?

* *

Le sangfroid est une belle chose. Un de mes amis vient d'en prendre une leçon, ineffaçable comme la cicatrice qui en a été l'occasion. Son imprudence l'avait conduit sous un échafaudage de construction de la rue Ste Catherine, quand, paf ! il lui tombe une brique sur la tête. Peu porté à la plaisanterie, il se met à la recherche du propriétaire avec des transports d'homme violemment froissé. Rien de plus pressé de lui raconter son aventure.

—Monsieur, lui dit-il, entre deux gémissants, je viens vous avertir qu'une de vos briques m'est tombée sur la tête avec tant de violence qu'elle s'est brisée.

Le propriétaire jongle un instant, mesure de l'œil la hauteur du mur et lui répond avec le plus grand calme du monde :

—Merci du renseignement, monsieur. Il me semblait ainsi que c'était de la mauvaise brique ; je vais renvoyer ce lot là.

La blessure faite par la brique de la maison est à peu près guérie, mais c'est la tuile de l'autre qui lui fait encore mal, à ce pauvre ami.

* *

On se plaint ces jours-ci à blaguer un orateur de la dernière campagne de Richelieu qui a eu le malheur de commencer un discours comme suit :

" Messieurs, avant de commencer à parler, je vais vous dire quelques mots sur, etc."

L'Irish bull est superbement réussi. Mais dans crainte que tous mes lecteurs ne sachent pas ce que c'est qu'un *Irish bull*, je vais leur en donner quelques exemples. C'est toujours bon d'en avoir une douzaine ou deux à la maison :

Modèle d'annonce :

Perdu, un sac vide avec un fromage dedans. Il y a imprimé sur le sac les lettres D. G. ; mais elles sont tellement usées qu'on ne les voit plus.

" Docteur, vous m'avez tant bourré de remèdes que j'ai été malade six semaines après avoir été rétabli."

Sir Boyle Roche, s'écria un jour dans la chaleur d'un argument :

" Il vaudrait mieux sacrifier une partie et même toute la constitution pour sauver le restant."

" J'ai été malade sur le dos pendant six semaines durant le mois d'août dernier " disait un convalescent.

Mon enfant disait un père à son fils : " De mon temps, mon père ne m'aurait pas laissé rentrer à la maison après 9 heures du soir :

"—A vous entendre, vous n'aviez que des perfections dans ce temps-là.

"—Mon fils, reprend sentencieusement le père, tu apprendras que j'avais un père bien plus respectable que le tien."

Un législateur suggérait que pour faire disparaître le suicide, on en fit un crime passible de la peine de mort.

Postscriptum d'une lettre de femme : Ça m'a tant coûté de vous dire cela que j'ai renvoyé mon cocher à la poste pour retirer ma lettre, mais elle était partie."

Exclamation d'un irlandais à la vue d'un cerceuil remarquablement petit : " Jamais je ne croirai que ça été fait pour une personne vivante."

" Pourquoi avoir dépensé tant de poudre pour tuer cet aigle ? Il se serait tué tout seul en tombant de si haut."

* *

X... étudiant en droit est un original qui a la manie des toilettes tapageuses. Il tombe, l'autre jour, dans un cercle d'amis avec une épingle de cravate qui lui couvre toute la poitrine.

—Hello ! Où as-tu pris cela ? lui demande le plus empressé.

—C'est un cadeau bien mérité. J'ai sauvé, la semaine dernière, une boîte de documents précieux, dans l'incendie d'une maison appartenant à mon oncle, et, en souvenir, il m'a donné...

—Une fenêtre de sa maison, reprend l'un des charitables amis de ce groupe.

* *

La gravité des fonctions et la meilleure des piétés n'excluent pas une franche et bonne gaité. C'est peut-être dans nos presbytères qu'on trouve les passetemps les plus spirituels. On nous raconte que dernièrement un curé avait remarqué un va et vient trop accentué parmi les membres du chœur de chant durant son sermon. Le fait est que ces messieurs, sous prétexte qu'ils se mettraient le gosier à contribution durant le service divin, allaient se l'humecter chez le bedeau pendant ce qu'ils considéraient comme l'entracte de la messe.

Mais le curé avait de l'esprit ; il voulait faire pénétrer la leçon aussi profondément que possible. Il s'interrompt et s'adressant aux fuyards :

—Messieurs, un peu de patience, je vous prie. Il me semble que si je puis endurer votre chant, vous devez être capable d'endurer mon sermon.

* *